

Grotte de Bournillon Siphon Beta.



Photo Damien Locatelli.

Introduction :

L'objectif d'une plongée à la grotte du Bournillon, trottait depuis longtemps dans ma tête en raison du site qui m'a toujours fasciné. C'est le réseau extrême aval de la grotte de la Luire, qui est le principal lieu de nos explorations ces deux dernières années. De plus, habitant la commune de Chatelus depuis trois ans, l'opportunité est trop grande pour ne pas y mettre les palmes.

C'est Baudouin Lismonde qui m'a informé du dé siphonage du passage clé dans le labyrinthe. Une reconnaissance un soir de semaine avec trois autres compagnons m'on permit de découvrir ce passage ; le réseau derrière est fabuleux et dantesque après le Chiron's Way, j'en ai profité pour amener deux bouteilles de plongée, en programmant une immersion dans le siphon bêta, le dimanche suivant. Après avoir fait appel à un grand nombre de collègue qui ont tous répondu présent pour nous aider à amener et surtout ressortir les charges.

Il ne nous restait plus qu'à François et moi-même de finaliser le travail en plongeant ce siphon de toute beauté.

Historique des explorations :

Ces siphons se trouvent au fin fond de la grotte de Bournillon. Après un lacs de galerie appelé le labyrinthe, c'est Maurice Chiron accompagné de son fils Franck qui découvrit le passage clé qui livrera un secteur magnifique aux dimensions et morphologies à couper le souffle. Il n'est accessible qu'une fois tous les cinq ans grâce à des bonnes conditions de sécheresse. Arrivé à la fin de la galerie principale au niveau de la Table de pluton une patte d'oie présente à droite, le siphon Béta, à Gauche, le siphon Alpha.

C'est Freddo Poggia qui eut l'honneur de s'immerger le premier dans ces lieux dans les années 80, dans le siphon Alpha info (Scialet 37 et LSD 1990) S1 170m - 17 puis 50 m d'exondé, S2 370 m -50m. Le siphon Beta 100m -12m puis 15 m

d'exondé, S2 270 m -20m, Jean louis Camus à plongé derrière lui pour s'arrêter à 340m -20m. Arrêt sur rien dans une galerie énorme dont ils ne distinguaient pas la paroi en face et au dessus. Le terminus était situé à 455 m du départ du siphon.

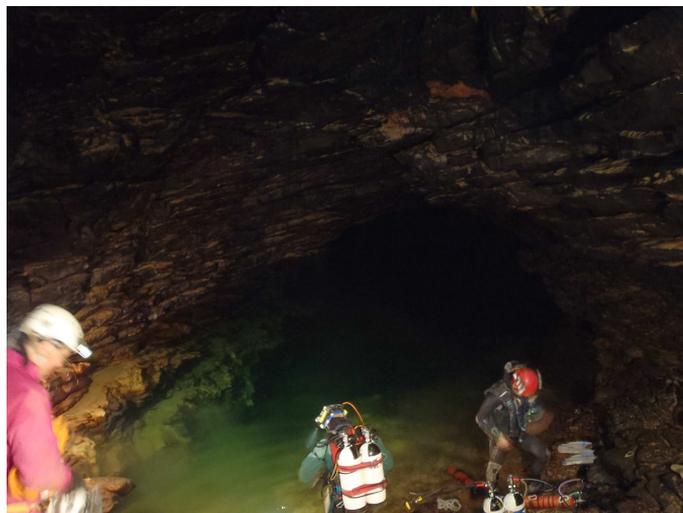
Depuis 1988 les siphons n'ont pas revu de plongeurs.

Compte rendu du 5 aout 2010 :

Un gros travail de portage la veille de la pointe a été organisé par Laurent Garnier et François Tourtellier, accompagnés de six autres personnes. Ils ont amené six charges plongées (des bouteilles de 10 litres 300 b), en moins de 5 heures.

Le lendemain, jour de la pointe nous avons mobilisé un grand nombre de personnes pour sortir tous les kits. Les objectifs sont les suivants : plongée dans les siphons pour atteindre le terminus en progressant un peu plus en fonction de l'autonomie et surtout faire la topographie des siphons et du réseau exondé.

Manu Tessanne qui nous accompagnera pour nous aider entre le S1 et S2, réalisera en nous attendant la topo post S1 et S2. Nous avons fixé un temps de 4h au cas ou nous franchissions le S2 pour avoir un peu de temps, nous partions optimiste..., si nous ne sortons pas, le temps sera réduit à deux heures maximums.



Les plongeurs devant le Siphon Béta..

Le rendez-vous est fixé à 7h00 du matin au parking de la centrale, nous sommes une dizaine pour amener cinq charges plongées avec le matériel vidéo.

En moins d'une heure quinze dans une ambiance très bonne enfant nous arrivons devant ce jolie siphon d'une eau cristalline.

En moins de quarante minutes, nous sommes prêt à plonger. Comme bien souvent je suis le premier ! C'est peut être l'impatience de me trouver dans ce siphon. Je prends un des trois dévidoirs avec 140 m de fil pour équiper le premier siphon, dont la longueur ne doit pas excéder les 100m -12m, après quarante mètres de fil

déroulé j'aperçois Manu qui flotte au dessus de moi pour ne pas trop consommer dans son bi 4 litres alu. La visibilité est supérieure à 20m, le conduit noyé mesure 5 x 6, de nombreux coups de gouges sur tout le fond et les bords témoignent de ma mise en charge ; au plafond, la roche est noire et sombre, quelques traces de fil nylon témoignent du passage d'un plongeur dans ces lieux. Heureusement que je suis équipé de phare HiD et à Led's (équivalent 100 w) pour distinguer la roche. Après une soixantaine de mètres de fil d'Ariane installé, François nous rejoint, la profondeur est de -16m à ce moment je me demande pourquoi est -on si profond ? Arrivé à l'étiquette 140, plus de fil, profondeur - 14 m ! « Merde » ! J'espère que nous ne sommes pas dans le siphon Alpha ! Il fait 170m -17m, nous raccrochons le deuxième petit dévidoir avec 110 m de fil. Nous poursuivons un peu dubitatif de ce qui s'ouvre à nous, à 180 m du départ à -9m Manu nous quitte. Décidément le réseau n'est pas décidé à sortir de l'eau. Nous dévidons complètement le dévidoir nous sommes à 260 m du départ la galerie à moins 20 m, j'installe le gros touret qui était prévu pour le S2 il est équipé avec 440 m de fil. A cet endroit du fil d'Ariane flotte entre deux eaux, entortillé sur un becquet rocheux ; c'est du fil de clôture électrique, je connais bien ce fil c'est celui de JL Camus. J'équipe à gauche de la galerie pour éviter les anciens fils en suspension prêt à piéger un plongeur en progression. La morphologie du réseau est à couper le souffle ; le fond est à 6 / 7 m sous les palmes, le plafond est 3 mètres au dessus, les largeurs excèdent par endroit les 10 m. Ce lieu est extraordinaire, nous savourons chaque minute de plongée. A une distance de 350 m du départ, je distingue l'amarrage final du fil à Jean Louis. Je réfléchis, nous ne sommes pas au terminus, au total des distances parcourues par les précédents explorateurs nous devrions avoir parcouru 455 m de distance pour y arriver ! Dix mètres au delà pendant l'amarrage du fil par François, je scrute au dessus de ma tête. Je ne vois plus avec la pointe de mon phare le plafond du conduit, je décide d'inspecter en remontant, après dix mètres de fil déroulé je n'aperçois toujours pas le plafond, quelques sédiments tombent en pluie au dessus de moi, nous devons être dans une cheminée. Je stoppe ma remontée pour redescendre et retourner à ma progression horizontale je dois avancer pour faire de la distance, après vingt mètres de fil déroulé la galerie change complètement de morphologie, la suite est un laminoir 1,20 m environ par 2 m de large, un regard au dessus et en bas, rien ; la suite est en face. Avec François, nous sommes complètement subjugués. Les précédents comptes rendus des explorateurs ne mentionnaient pas ces lieux. J'amarre le fil sur un joli becquet rocheux, le profondimètre indique -26 m. Mon compagnon se faufile dans ce passage, il observe un passage en boîte au lettre et estime le fond à -27m avec une suite au même proportion. Nous arrêtons notre progression pour garder une marge en autonomie pour réaliser les 26 visées qui constitueront la base de la topographie du siphon.

Le retour se fait sans encombre après 70 minutes de plongée dans une eau à 7°C en combinaison humide.

Après discussions avec Serge Caillaud sur place, le niveau d'eau est bien supérieur de 4 m, ce qui explique certainement la non présence sur réseau post siphon, la topographie pourra le confirmer. Ce qui est des distances annoncées des plongeurs précédents, elles ont été un peu optimistes...

Après la mise au propre de la topo, l'orientation finale du siphon est plein sud, les directions laissent à supposer une jonction avec le siphon Alpha, je pourrais apporter la preuve de mon hypothèse qu'en plongeant et topographiant le siphon Alpha.



*La galerie des champs Elysée.
Photo Damien Locatelli.*

Le bilan est très positif. Connaissance du passage clé pour se rendre sur le secteur après le labyrinthe, topographie du siphon, vidéo du siphon, vingt mètres de galerie découverte avec deux objectifs dans le siphon Bêta, grosse mobilisation d'une équipe inter-club.

La prochaine plongée s'orientera sur la poursuite avec un seul plongeur en pointe, avec recherche d'un passage clé permanent, en plongeant le siphon aval à la salle des Centaures pour jonctionner dans l'aiguille du métro.

Une plongée dans le siphon Alpha pour en relever la topographie est nécessaire pour la compréhension du réseau.

Cette exploration m'a motivé pour m'investir et travailler très sérieusement sur cette cavité dont j'espère en percer un jour le secret.

Je compte bien remettre les palmes dans ce siphon dantesque et magnifique dont je garde un souvenir inoubliable.

Attention je dois mettre en garde toute personne qui voudrait s'aventurer dans ce magnifique réseau accessible en cas de sécheresse. Il faut impérativement être sûr des conditions météo. Quelques millimètres d'eau peuvent amorcer un

siphon de 30 mètres, un orage comme celui tombé deux jours après la pointe (60 mm), a amorcé tout le réseau du labyrinthe, soit 300 m de distance pour 15 m de profondeur étant donné la complexité du cheminement et des étroitures présentes l'accès n'est pas possible par un plongeur... Attention si vous ne voulez pas passer cinq ans post siphon ...

Je remercie tous les spéléologues qui nous ont aidé pour réaliser cette plongée sans eux nous n'aurions pas pu faire cette pointe, notamment et particulièrement Baudouin Lismonde, Laurent Garnier et Damien Locatelli.

La suite dans la prochaine explo.....

Spéléos présents : GSV Laurent, Marlène et Olivier Garnier, Rémy, Alain Soubirane.

GECKOS : Damien Locatelli, Emilio, Alexis, Alexandre Lefevre, Herve, François et Régine Landry, Mickael Black, François Tourtellier (Plongeur), David Bianzani (Plongeur)

GUCEM : Manu Tessanne (plongeur),

SGCAF : Baudouin Lismonde, Christophe Arnoud.

FLT : Guy Ferando.

Frédéo Poggia pour les infos et surtout Jean Louis Camus qui m'a incité à poursuivre cette exploration.

Extérieur : Mickael Chauvin, Mickael Berthier, Serge Caillaud pour les photos.



Une marmite dans les grandes galeries. Photo Françoise Magnan



*Passage dans le laminoir au retour, en direction de la salle des Centaure.
Photo Damien locatelli.*